

inclinée à s'appuyer sur le pape dont elle aura besoin alors. D'autant plus que la question du protectorat reviendra sur l'eau et la guerre aura montré au gouvernement la sottise impardonnable qu'il a faite en s'en désintéressant pour se couvrir du manteau de la libre-pensée. Mais pour reprendre cette oeuvre, l'appui du pape est encore nécessaire, d'où un nouveau motif pour se mettre dans ses bonnes grâces. Cette question du protectorat touche particulièrement l'Italie qui a pris en Orient, sans y être aucunement autorisée, la protection des chrétiens ses nationaux. Si le pape la lui enlève, il ne fera que revenir à la situation de fait et de droit avant la séparation, et l'Italie, toujours neutre, n'aura qu'à s'incliner.

— L'Angleterre est une nation protestante, c'est vrai. Mais l'Irlande est catholique. Si la lutte dans l'Ulster a été suspendue pendant la guerre, elle reprendra plus vive à la paix. Et les catholiques irlandais, qui auront répandu leur sang sur les champs de bataille, en tireront un nouvel argument pour que le gouvernement du roi, exécutant les volontés de la Chambre des Communes, applique le *Home Rule*. Or le gouvernement pourra se trouver embarrassé et gêné par les orangistes. Il sera peut-être contraint de faire des transactions. Et pour les faire accepter par les Irlandais, il aura absolument besoin de l'appui du Souverain-Pontife, et naturellement pour pouvoir le demander il faudra qu'il lui offre quelque chose en échange.

— La situation est la même en Russie, mais pour un autre motif. On sait que le Tsar a promis l'autonomie de la Pologne formée, non seulement de la Pologne russe, mais des deux autres Polognes prussienne et autrichienne, qu'il est en train de prendre. Cette autonomie est un acte de sage politique. Mais pour qu'il soit vraiment efficace, il faut autre chose que de simples promesses. Il ne faut point oublier que les Polo-